
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54221

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sérieux que certains historiens aujourd'hui. Enfin, le dernier chapitre traite du problème de l'exportation de la Révolution. Par deux fois, les révolutionnaires allemands ont demandé le rattachement de leur pays à la France et on leur a reproché d'être des traîtres. A. K. réaffirme que ce n'est pas l'occupant français qui a mené politiquement le mouvement, mais les clubs des Jacobins dans lesquels des amis de la liberté allemande s'étaient organisés et, de nouveau, il réfute Dumont et son argumentation sur le caractère non démocratique des élections. Si tous les projets échouent, ce n'est pas seulement en raison de la faiblesse du mouvement allemand, mais aussi du manque de soutien de la part des Français. Si ce bilan présente quelques lacunes bibliographiques, la position de son auteur est, on le voit, dénuée de toute partialité. Par ailleurs l'ouvrage se lit bien et les formules des titres sont très percutantes.

Marita GILLI, Besançon

Deutschland und die Französische Revolution 1789/1989. Eine Ausstellung des Goethe-Instituts zum Jubiläum des welthistorischen Ereignisses, Stuttgart (Edition Cantz) 1989, 277 p.

Pour la deuxième fois, l'Institut Goethe met au point une exposition sur l'Allemagne et la Révolution française. Celle-ci est nettement plus complète que celle de 1983 sur les jacobins allemands puisqu'elle englobe la totalité de la réception allemande à la Révolution. Les lignes directrices de cette exposition sont exposées par Lothar Späth et Uwe Martin. Le premier part du constat que les idées de la Révolution française se sont répandues dans le monde entier, que la bourgeoisie allemande n'a pas eu la force d'ériger par elle-même un Etat constitutionnel national et voit l'intérêt d'une telle exposition dans le fait qu'elle contribue à approfondir les transferts culturels entre nos deux pays ainsi que la conscience européenne. Le second explique que l'exposition livre une analyse de la Révolution française dans ses événements à la fois politiques, sociaux et culturels. Dans son introduction, W. Grab décrit les trois possibilités de réaction: la voie contre-révolutionnaire conservatrice, la voie réformiste et la voie démocrate-jacobine pour lesquelles l'exposition apporte des illustrations. Il insiste sur l'aspect non révolutionnaire du courant libéral dont les idéologues veulent d'abord éduquer l'homme avant de lui donner la liberté et estime que c'est Kant qui donne la base théorique de cette idéologie dans la mesure où il fait appel à la raison du souverain, mais oubliant que Kant jugeait précisément absurde de vouloir éduquer le peuple avant de lui donner la liberté. Il reconnaît l'importance du mouvement révolutionnaire et signale que, pour la première fois depuis la Guerre des Paysans, les publicistes allemands ne s'adressent plus aux princes, mais appellent les couches plébéiennes à renverser l'ordre féodal. Ils avaient évidemment peu de chance de réussir et beaucoup ont dû émigrer. L'occupation de la Rhénanie par les troupes françaises leur a permis de passer à une activité pratique politique, mais ils ont été victimes de l'évolution de la politique extérieure française.

Très didactique, l'exposition présente une chronologie des événements, de nombreuses cartes indispensables au profane pour se retrouver dans cette mosaïque d'Etats et de nombreux documents. Pour chacune des parties traitées, on trouve un petit article fait par d'éminents spécialistes de la question comme Franklin Kopitzsch, Martin Welke, Franz Dumont, Jürgen Voss, Brigitte Schoch-Joswig, Alain Ruiz, Axel Kuhn et Uwe Martin, parfois une petite bibliographie, puis l'explication des illustrations. Sont traités les thèmes suivants: L'Allemagne à la veille de la Révolution, la presse se référant à la Révolution, la guerre de la Révolution en Allemagne, l'image que se faisaient les Allemands des Français, les émigrés en Allemagne, les Allemands en France, les troubles sociaux, la République de Mayence, la littérature allemande face à la Révolution française, les changements dans les arts plastiques, la musique et la vie quotidienne. Les deux derniers chapitres traitent de la période 1798-1814 et de l'influence ultérieure de la Révolution. Le poids de l'exposition porte surtout sur la Rhénanie, c'est normal puisqu'elle a été la seule région à voir naître une activité révolutionnaire, mais à l'heure

où l'on découvre de plus en plus les répercussions ailleurs, on aurait aimé en voir un peu plus sur les autres régions d'Allemagne. On aurait aimé aussi un positionnement par rapport aux travaux de la RDA qui a été pionnière dans ce domaine, d'autant que les deux Allemagnes se veulent héritières du »jacobinisme« allemand; or, il n'est fait allusion à ce problème que dans le chapitre 8. Par ailleurs les courtes bibliographies ignorent les travaux des chercheurs français qui ne sont pourtant pas si nombreux et c'est un peu dommage dans un ouvrage qui veut contribuer à un rapprochement entre nos deux peuples. Mais ces quelques réserves mises à part, on peut dire que cette magnifique exposition permettra une meilleure connaissance aux futurs Européens que nous sommes d'un passé dans lequel le sort de nos deux pays a été si étroitement lié et qu'il était indispensable de faire connaître à un large public qui n'a généralement pas été informé jusqu'ici par les manuels scolaires les très importantes répercussions de la Révolution française en Allemagne. L'exposition remplit parfaitement cette mission.

Marita GILLI, Besançon

Gerda LETTNER, *Das Rückzugsgefecht der Aufklärung in Wien 1790–1792*, Frankfurt/New York (Campus Verlag) 1988, 219 p. (Campus Forschung, 558).

Gerda Lettner nous présente les résultats de sa thèse de doctorat qu'elle a menée sous la direction d'Ernst Wangermann. Qu'on ne s'y méprenne pas: en ces temps de célébration du bicentenaire de la Révolution française, le titre de l'ouvrage nous signale l'originalité de la démarche.

L'auteur analyse la politique de Léopold II à l'égard du »parti des Lumières«, dont elle esquisse heureusement les contours dans une première partie en résumant les grands traits du règne de Joseph II. C'est ce parti qui constitue le premier péril, la contagion révolutionnaire n'étant que le second »zur Verbannung der schlechten Aufklärung und des revolutionären Schwindels«. Par là, Gerda Lettner s'inscrit en faux contre l'image accréditée, selon elle, par Adam Wandruszka (*Leopold II., Wien/München 1965*) du monarque constitutionnel, même si cet auteur s'interroge, à propos de la fameuse »profession de foi« du 25 janvier 1790 sur les véritables intentions de l'Empereur. S'appuyant sur les Handbilletts et la correspondance secrète de l'Empereur, elle met en évidence la volonté délibérée de »terminer« les Lumières à Vienne, dès son installation sur le trône.

Tout se passe comme si le parti des Lumières, produit de la libéralisation de la presse en 1781 et appui nécessaire de la politique de réformes, avait peu à peu échappé à ceux qui l'avait initié. Gerda Lettner analyse très précisément l'immédiate reprise en main par Léopold.

Dans un premier temps, celui-ci double la bureaucratie josphiste par ses propres créatures »von Rom erkaufte Miethlinge« (diront ses détracteurs) et, en prétendant respecter la lettre de la patente de 1781, restaure à son profit l'appareil de censure. Dans un deuxième temps, il recourt à des moyens moins conventionnels: Il pousse à la création d'un véritable parti, l'»Association«, qui fonctionne selon le modèle des sociétés des Lumières, et suscite un organe à sa solde, la »Wiener Zeitschrift« sous la direction de Leopold Alois Hoffmann. Bref, il veut contrer le parti des Lumières avec les moyens des Lumières. Il est intéressant, à cet égard, de suivre, comme le fait Gerda Lettner, l'évolution de la notion de »patriote« qui illustre ce renversement. Ces mesures sont la réponse à la crise politique héritée, mais aussi le prélude à une action extérieure.

En effet, dans une troisième partie, le champ, jusqu'ici volontairement restreint aux élites viennoises, s'élargit aux dimensions de l'Empire et de ses marges (Strasbourg), Gerda Lettner interprète ici la Ligue des Princes par la nécessité de casser les appuis extérieurs du parti viennois des Lumières, de démanteler le réseau des Illuminés, par ailleurs en prise directe sur les événements français. Elle suit à travers des organes aussi divers que la »Wiener Zeitschrift«,